

LA TSARIVNA- SORCIÈRE





LA TSARIVNA-SORCIÈRE

Conte ukrainien folklorique

Il était une fois un tsar qui avait une fille belle comme le jour. La tsarivna avait grandi et il était déjà temps de la marier. Son père organisa donc un somptueux banquet auquel vinrent des princes, des barons et des comtes de toutes les parties du monde.

— Eh bien, ma fille, dit le tsar, prends pour fiancé celui qui te plaît le plus.

Les prétendants étaient très beaux, mais la tsarivna ne choisit aucun d'eux.

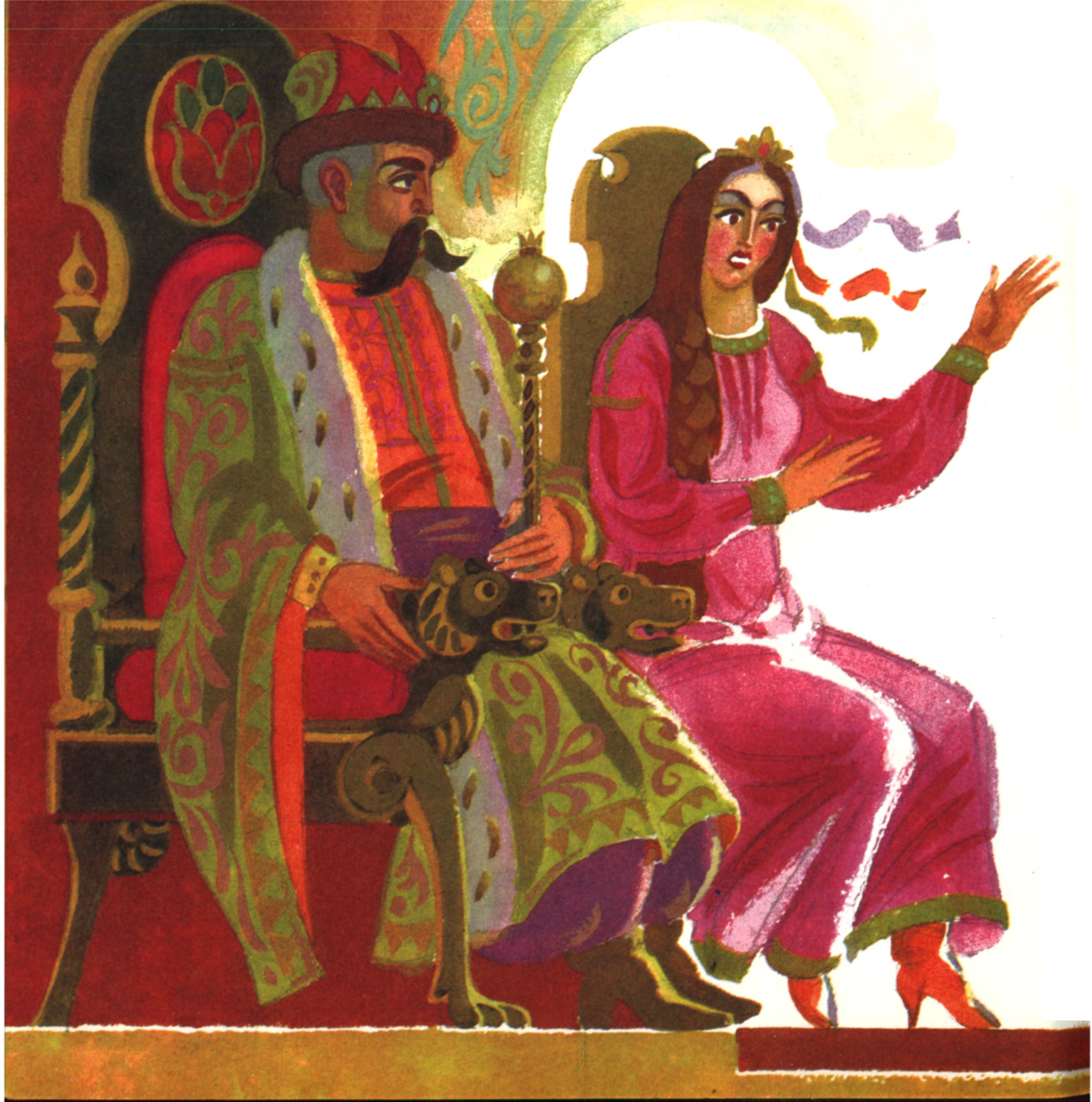
— Papa, je n'en ai pas vu un seul qui soit de mon goût.

Les jeunes hommes s'en allèrent, couverts de honte. Le tsar entra dans une forte colère. « Qu'est-il donc arrivé à ma fille ? Peut-être a-t-elle un bien-aimé et ne veut-elle pas me l'avouer ? Peut-être quelqu'un vient-il la voir pendant la nuit ? »

Les semaines, les mois, les années passèrent... La jeune fille commença à s'étioler.

Son père lui demanda :





Les prétendants étaient
très beaux, mais la tsarivna
ne choisit aucun d'eux.



— De quoi te plains-tu,
ma petite ?

— Je me sens tout
à fait bien, père.

Mais le tsar ne crut
pas ces paroles. Il
décida donc de placer
en secret une sentinelle
devant la porte de la
chambre de sa fille
afin de savoir si
quelqu'un venait lui
rendre visite.

La jeune fille jeta
un sort au garde et
celui-ci s'endormit.

Le lendemain matin,
le tsar demanda au
soldat :

— Eh bien, qu'est-
ce que tu as vu ?

— Votre Majesté,
je n'ai rien vu, rien
entendu...

Le soir suivant, un
autre soldat se mit
à monter la garde.
Mais la jeune fille lui
jeta aussi un sort...

Le tsar était au
désespoir. Que faire ?



Parmi le corps de garde il y avait un Tsigane. Un jeune homme brave et rusé.

— Votre Majesté, demanda celui-ci, permettez-moi de monter la garde.

Le tsar accepta. Le soldat prit son fusil, s'allongea devant la porte, mais il ne s'endormit pas bien qu'il en eût fortement envie...

A minuit, il entendit qu'un équipage était arrivé et s'était arrêté sous la fenêtré de la tsarivna... Deux seigneurs descendirent d'un carrosse et frappèrent à la fenêtré. La jeune fille se leva rapidement, s'habilla et sortit.

Le jeune Tsigane la suivit... Il s'agrippa à l'arrière de la voiture qui l'emmena. L'équipage allait à fond de train... Dans une sombre forêt, il s'arrêta devant une belle maison... Les seigneurs donnèrent le bras à la tsarivna et la firent entrer dans une salle. Le jeune Tsigane les suivit...

Dans la salle, de la musique, des danses. Les seigneurs invitèrent la jeune fille et se mirent à danser avec elle. Ils s'amuserent ainsi toute la nuit.

Quand les hôtes commencèrent à s'en aller, le Tsigane courut reprendre sa place à l'arrière du carrosse...

Le matin, le tsar lui demanda :

— Eh bien, qu'est-ce que tu peux me dire ?

— Voilà ce que j'ai vu... et il raconta tout ce qui lui était arrivé.

Le tsar ordonna à ses soldats d'encercler la chambre de sa fille afin que même une mouche ne fût pas capable d'y entrer.

Les gardiens furent si vigilants que la jeune fille ne put aller nulle part. Elle resta à la maison une nuit, deux nuits, trois nuits... La quatrième nuit, elle trépassa...



La jeune fille jeta un sort au garde
et celui-ci s'endormit.

Le soir suivant, un autre soldat
se mit à monter la garde.
Mais la jeune fille lui jeta aussi
un sort...



La jeune Tsigane la suivit...
Il s'agrippa à l'arrière
de la voiture qui l'emmena.





A minuit, la tsarivna sortit de sa tombe
et se mit à se lamenter:
— Oh, comme j'ai faim!
Elle saisit le soldat, le dévora et revint
s'allonger dans son cercueil.
Le lendemain matin, on ne trouva que le fusil...
Un autre soldat se mit à monter la garde.
La tsarivna le mangea aussi.





Avant de mourir, elle avait demandé à sa nourrice qu'on l'enterrât dans l'église et qu'un soldat montât la garde auprès de sa tombe.

Le tsar remplit la demande de sa fille.

Un soldat montait donc la garde.

A minuit, la tsarivna sortit de sa tombe et se mit à se lamenter :

— Oh, comme j'ai faim !

Elle saisit le soldat, le dévora et revint s'allonger dans son cercueil. Le lendemain matin, on ne trouva que le fusil...

Un autre soldat se mit à monter la garde. La tsarivna le mangea aussi.

Elle continua ainsi pendant longtemps. Le tsar ne savait que faire.

Un jour, un pauvre jeune homme, qui n'avait ni père, ni mère, se déclara volontaire pour monter la garde :

— Cela m'est tout à fait égal, car je n'ai pas de proches en ce monde.

Il alla donc dans l'église. Mais, pendant la garde, la peur s'empara du jeune homme. Il voulut s'enfuir. Alors qu'il sortait de l'église en courant, il entendit la voix d'un vieillard :

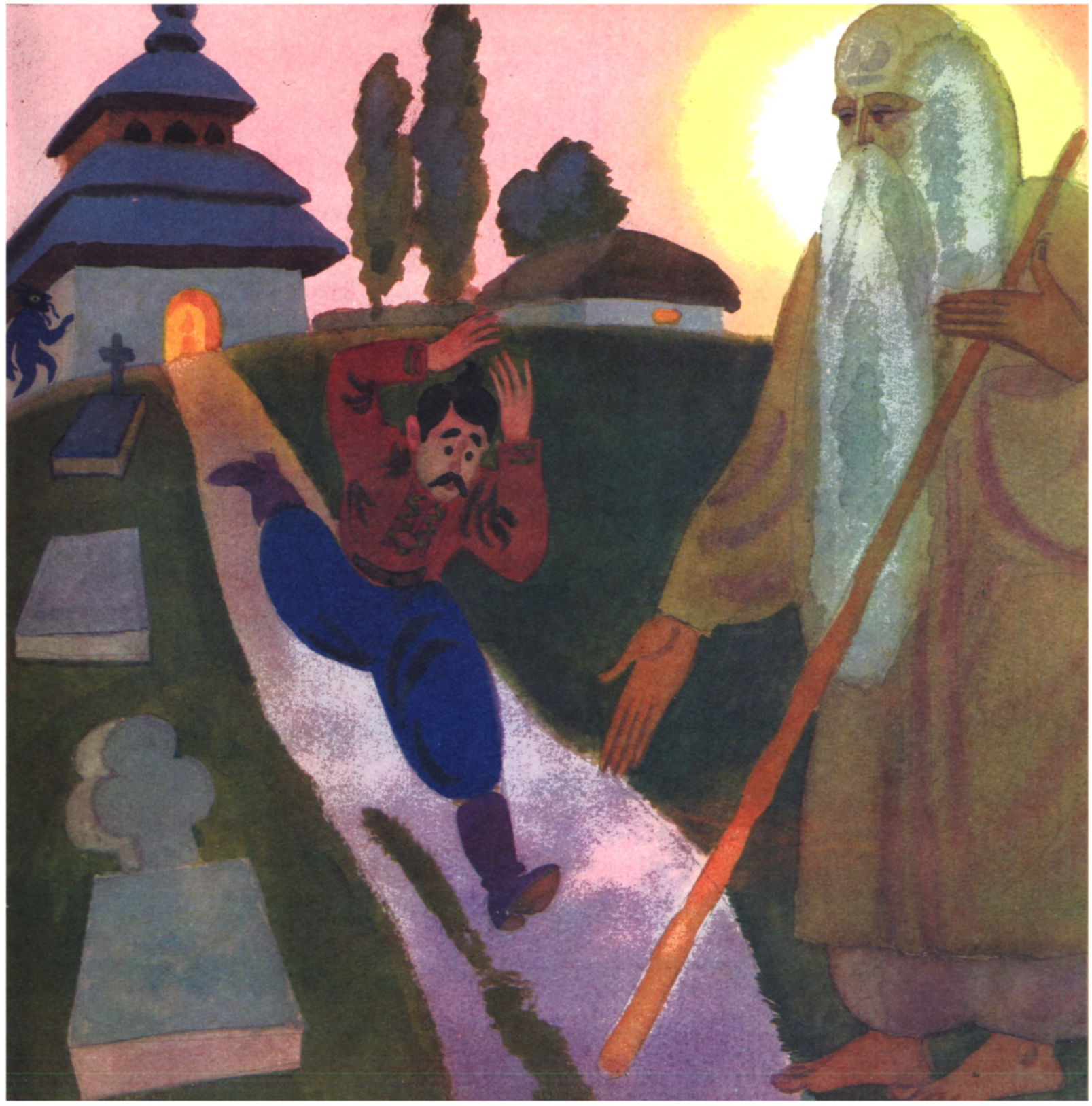
— Jeune homme, où vas-tu ? Attends !

L'orphelin s'arrêta.

— Ne t'enfuis pas, lui dit le vieillard, car le tsar te fera exécuter. Prends ce bâton et ce morceau de craie. Dans l'église, trace un cercle à la craie autour de toi et tiens le bâton au-dessus de ta tête.

A minuit, la jeune fille se leva de sa tombe et se mit à crier :

— Oh, comme j'ai faim !



Puis elle se mit à courir par l'église, à la recherche d'une proie. Elle courait, courait, sans rien trouver nulle part. Alors, elle se jeta dans son cercueil en pleurant.

Le lendemain matin, le tsar, accompagné de soldats, entra dans l'église et vit que le jeune homme était encore en vie.

— Eh bien, tu vas donc rester à ton poste ici, car elle ne peut pas te manger.

Quand le jeune homme revint monter la garde, il rencontra de nouveau le vieillard.

— Cette fois-ci n'oublie pas non plus de tracer un cercle à la craie autour de toi et de tenir le bâton au-dessus de ta tête.

Ainsi fit le jeune homme.

A minuit, la jeune fille apparut de nouveau. Elle se mit à crier de plus belle :

— Oh, comme j'ai faim ! Et papa ne m'a rien envoyé !

Elle courait par l'église sans cesser de hurler. Elle ne put rien trouver. Elle poussa un dernier cri et tomba sans forces dans son cercueil.

Le lendemain matin, le tsar, accompagné de soldats, trouva le jeune homme en vie.

— Dis-moi, qu'est-ce que tu as vu à minuit ?

Le jeune homme ne répondit rien car il ne voulait rien dire...

La troisième nuit, le vieillard rappela également au jeune homme ce qu'il devait faire :

— Tu vas te placer auprès du cercueil, tu vas tracer un cercle à la craie et tu vas tenir le bâton à tes côtés... Cette nuit sera terrible, mais ne crains rien... Dès que la jeune fille apparaîtra, allonge-toi dans son cercueil.





Le jeune homme suivit cette fois-ci aussi tous les conseils du vieillard. Il se plaça à côté de la tombe, traça un cercle à la craie, prit le bâton et se mit à attendre.

A minuit, la jeune fille réapparut et se mit à crier avec désespoir :

— Oh, comme j'ai faim ! Comme j'ai faim !

Puis elle se mit à se ronger les mains et à courir par l'église. Elle se cognait la tête aux murs, au plancher et, en fin de compte, elle poussa un hurlement sauvage et voulut revenir dans son cercueil, mais... là-bas il y avait déjà quelqu'un et il ne restait plus de place pour elle...

Elle se mit à supplier, puis à menacer :

— Va-t-en d'ici ! C'est ma place !

Mais le jeune homme ne dit rien. Il continuait à rester allongé dans le cercueil. Alors apparurent les aides de la sorcière. Ils se mirent aussi à crier d'une façon menaçante et à effrayer le jeune homme.

Celui-ci continuait à rester allongé dans le cercueil.

A ce moment arriva l'heure de la fin des sortilèges et les aides de la sorcière durent battre en retraite.

La jeune fille resta seule. Elle se jeta sur le sol, se mit à hurler d'une voix affreuse et redevint une âme pure. Les forces malines l'avaient quittée.

Elle regarda tout autour d'elle pour savoir où elle se trouvait et ce qui lui était arrivé. Elle s'assit sur un banc dans un coin et y resta sans faire un geste.

Le lendemain matin, le tsar, accompagné de soldats, fit ouvrir l'église et se mit à la recherche du jeune homme... Impossible de le trouver. Il s'approcha du cercueil et y vit la sentinelle.

— Es-tu mort ou vivant ?



- Je suis vivant...
- Et qu'est-ce que tu as vu ?
- Je n'ai rien vu...
- Et où est donc la tsarivna ?

Le jeune homme se leva, s'approcha du coin où était assise la jeune fille, la prit par la main et l'amena devant le tsar. Celui-ci s'étonna au plus haut point. Sa fille avait complètement changé. Son père lui dit :

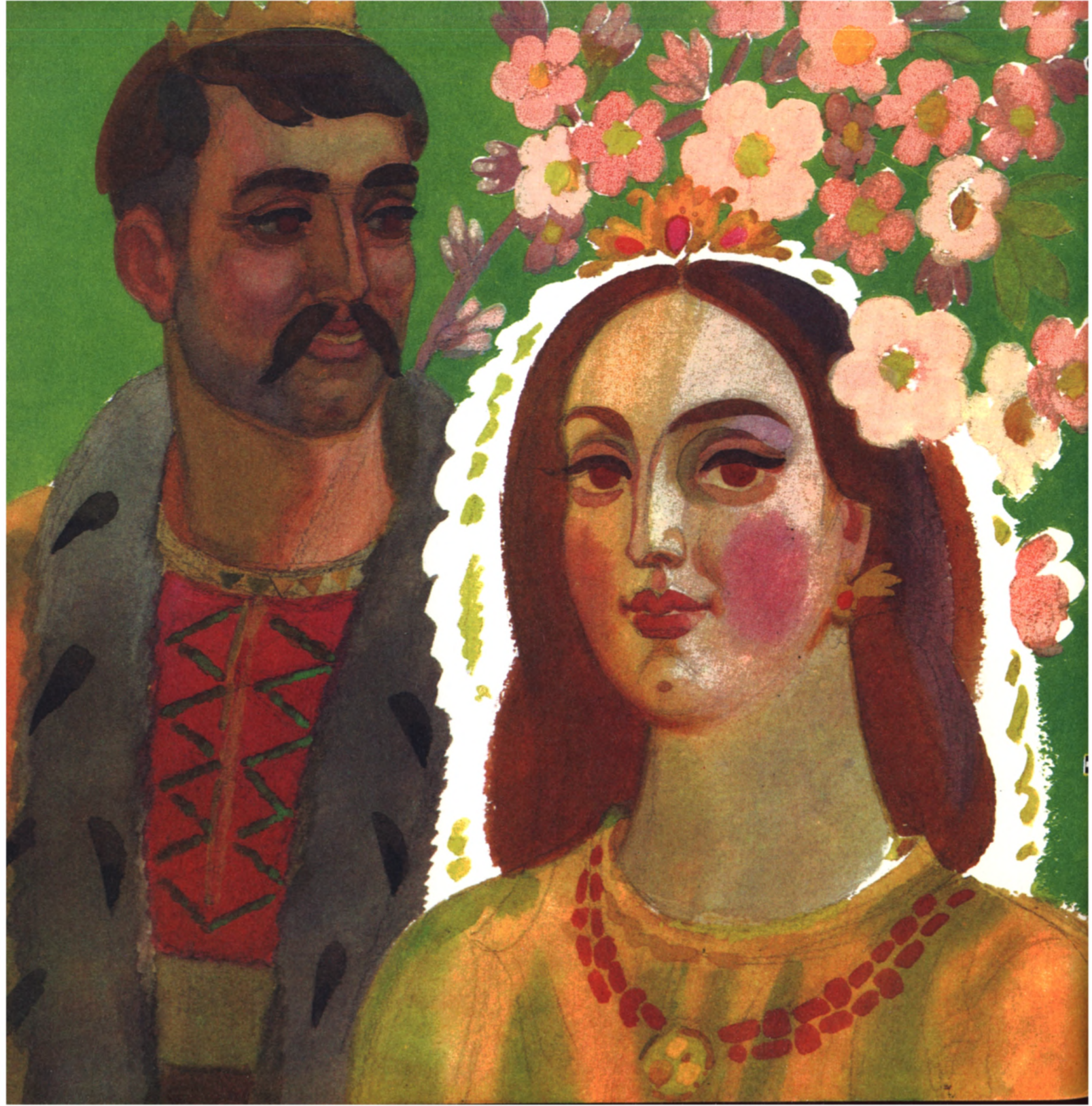
- Qu'est-ce qui t'est donc arrivé ?
- Je ne me souviens plus de rien, papa...

Quelques jours plus tard, le tsar célébra la noce de sa fille. Il l'avait fiancée au pauvre soldat qui avait sauvé son unique enfant. Il y eut un festin tel qu'on en entendait la musique et les chansons dans tous les royaumes alentour.

Après la noce, le tsar remit son Etat entre les mains de son gendre.

Les jeunes gens vécurent une existence heureuse et ils sont sans doute encore en vie s'ils ne sont pas morts...

J'ai été là-bas.
J'y ai savouré l'hydromel,
J'y ai mangé des caramels...
Puis, assis dans une coquille d'œuf,
J'ai navigué sur cette nef...
Soudain, la coquille s'est fendue
Et cette belle histoire s'est perdue...





50 к.

LA TSARIVNA-SORCIÈRE
Conte ukrainien folklorique
Traduit de l'ukrainien par IVAN BABYTCH
Illustré par FLORIAN YOURIÉV
Kiev Editions «Dnipro» 1989

ISBN 5-308-00496-x II $\frac{4803640104-226}{M205 (04)-89}$ 226.89

© Traduction française,
présentation — Editions
«Dnipro» 1989.

c-10. 572
11x60
660
5.05
Yup 3675



Литературно-художественное издание

ЦАРЕВНА-ВЕДЬМА

Украинская народная сказка

Перевод с украинского И. Т. БАБИЧА. Художник
Ф. И. ЮРЬЕВ

Киев, издательство художественной литературы «Днipro»
На французском языке

Редактор К. Ю. КВИТНИЦЬКА-РИЖОВА. Художній
редактор В. С. ВОЙТОВИЧ. Технічний редактор
Т. М. МАЦАПУРА. Коректор О. Я. МАЛКІНА

ИБ № 4375

Здано до складання 12.08.88. Підписано до друку 14.12.88.
Формат 70 × 90^{1/12}. Папір офсетний. Гарнітура таймс. Друк
офсетний. Умови. друк. арк. 1,95. Умови. фарбовідб. 9,36.
Обл.-вид. арк. 2,449. Тираж 6000 пр. Зам. 8—2460.
Ціна 50 к.

Видавництво художньої літератури «Днipro». 252601,
Київ-МСП, вул. Володимирська, 42.

Головне підприємство РВО «Поліграфкнига». 252057, Київ,
вул. Довженка, 3.